

Il me semble qu'aujourd'hui les textes pourraient presque être résumés en une phrase : « ne vous trompez pas de religion » ou aussi « ne prenez pas le paraître pour l'être ». Restez fidèles à l'essentiel.

C'est déjà ce que dit Moïse au peuple hébreu qui arrive dans un nouveau pays. Ne déviez pas des commandements pour tomber dans les superstitions païennes qui sont plus faciles, mais qui vous mènent à l'abandon de la loi.

St Jacques, dans la 2<sup>e</sup> lecture, invite à garder la parole de Dieu et à la pratiquer non pas seulement à l'écouter. Il rappelle qu'écouter réellement et vivre la Parole de Dieu mène à la pratique, à un réel comportement religieux, c'est-à-dire à la charité vécue, la visite, l'attention aux petits : les orphelins, les veuves, à tous ceux qui ont besoin d'attention, de secours, et à garder une conduite personnelle qui soit celle de la douceur de la parole semée en eux.

Le psaume énumère un certain nombre de comportements de celui qui prend la parole de Dieu comme guide et source de sa manière de vivre. Agir avec justice, dire et vivre la vérité, ne causer ni torts, ni outrages au prochain. Il tient la parole donnée, prête son argent et n'accepte rien qui nuise à l'innocent. En peu de mots est énuméré ce qui permet de rester inébranlable et membre d'une société, d'une Église.

Jésus, dans l'évangile, frappe un grand coup vis-à-vis de ceux qui se trompent dans leurs dévotions et qui maquillent à leur profit les commandements de Dieu. « Hypocrite, ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vous qu'ils me rendent un culte ».

Les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains : « Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. »

Qu'est-ce qui vaut une telle remarque aux scribes et aux pharisiens que Jésus traite d'hypocrites : c'est-à-dire de « faux jetons », eux qui sont les gardiens de la loi.

Aux commandements de la loi donnés à Moïse, on a ajouté au cours des siècles 365 interdictions et 248 obligations, si bien que ces obligations rituelles font oublier le sens profond de la loi. Elles sont imposées pour elles-mêmes pour être en règle.

Jésus se révolte non pas contre la loi. C'est lui qui dit : « Je ne suis pas venu abolir la loi, mais accomplir la loi ». Jésus ne condamne pas non plus tous les règlements, mais est contre leurs conséquences lorsqu'on le prend à la place de la loi. Les gens du Temple et les pharisiens en ont fait le principal et oublient l'essentiel. Ils en ont fait leur religion et laissent de côté l'important : l'Amour de Dieu et du prochain. Ils se perdent dans les ajouts pratiqués pour eux-mêmes, font disparaître l'essentiel et font d'une religion d'Amour une religion d'obligations secondaires qui rendent esclaves et donnent l'impression de gagner le paradis, alors qu'on oublie l'amour infini de Dieu pour les hommes. Cet amour que les hommes ont à vivre entre eux : Jésus peut reprendre Isaïe : « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ».

Et Jésus peut dire : « Ce n'est pas ce qui est extérieur à l'homme qui le rend impur, mais ce qui sort de l'homme ». C'est-à-dire c'est son action, son comportement, sa façon d'agir qui montre ce qui anime réellement chacun et qui peut rendre impur.

Avoir les mains « non lavées », n'est pas l'essentiel, mais ce qui l'est, c'est que ces mains servent à exprimer le commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

Ces paroles sont bien aussi pour nous aujourd'hui. Alors n'ayons pas autant d'interdictions ou d'obligations cataloguées à observer. Mais nous avons la nécessité de voir si notre foi et notre pratique sont bien nourries, éclairées par la Parole de Dieu, si elles expriment le mieux possible sa présence en nous et la reconnaissent chez les autres.

Quelle part de routine, d'habitude, de préjugés, d'idées bien arrêtées rentrent dans notre manière de croire, de vivre et de témoigner de notre foi ?

À chacun de le voir, de le réfléchir, d'échanger, de se former et peut-être de modifier.

Même la prière indispensable ou la manière de prier peut être remise en question. On peut beaucoup prier et être juge, presque certain d'avoir toute la vérité. Avoir une foi qui ne nous remet jamais en question, c'est ce qui arrive aux scribes et pharisiens.

C'est à nous aujourd'hui que Jésus dit : « C'est du dedans, du creux de l'homme que sortent les pensées perverses : inconduite, vol, meurtre, cupidité, méchanceté, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil, démesure, etc... »

On peut faire un beau pèlerinage et ne pas remettre en question une rancune tenace, une injustice qui arrange ou un refus d'engagement, etc...

En fait aujourd'hui, il me semble que Jésus invite à un examen de conscience, de vérité. Quelle est ma religion ?

Un peu, beaucoup, pas trop, la mienne que je me fabrique ou celle que nous propose le Christ ? Celle qui emprisonne et libère à bon marché ou celle qui est vie, pardon, amour, paix et communion ? Celle qui n'a qu'un commandement, une seule loi : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».